

« *Es-tu le roi des Juifs ?* »  
(Jean 18, 33)

# « Clown de mon cœur »

Le penseur danois Sören Kierkegaard qui a réalisé sa thèse de théologie sur *Le concept d'ironie*, raconte l'histoire du cirque ambulante où un incendie vient d'éclater juste avant la représentation. Dans la panique et pour appeler au secours, le directeur envoie son clown, déjà grîmé et habillé d'étoiles, vers le village tout proche. Le clown se précipite et supplie les habitants de venir prêter main forte aux gens du cirque en détresse. Mais les villageois prennent l'appel du clown pour un excellent numéro publicitaire. Et plus il gesticule et plus ils applaudissent. Le comédien a beau crier que le cirque est réellement en flammes, ses supplications pathétiques ont pour effet de décupler le rire de l'assistance, admirative, tant il joue bien son rôle. Les rires ne seront interrompus que par le feu, au moment où celui-ci gagne le village et commence à détruire les maisons. À travers sa parabole, Kierkegaard veut secouer l'apathie des chrétiens. À ses yeux, le témoin de l'évangile se trouve dans la situation dérisoire du clown qui annonce une nouvelle capitale pour la survie de la communauté. Mais son message ne rencontre que le rire, l'insouciance ou le scepticisme. Jésus lui-même s'est trouvé dans cette position dramatique. Accueilli par les vivats d'une foule qui voulait le faire roi, le « clown de Dieu » ne le deviendra qu'à l'heure de la crucifixion. Un chemin « royal » qui passe par le palais de Pilate.

## « JE NE SUIS PAS D'ICI »

Pilate est embarrassé. Il sent bien que l'affaire Jésus n'est pas nette et que les accusateurs jouent un rôle douteux. Alors, pour tenter d'éclaircir la situation, il pose une première question qui n'a rien d'iro-



nique : « *Es-tu le roi des Juifs ?* » En bon Oriental, Jésus répond à la question par une autre question : « *Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ?* » Pilate sursaute : « *Est-ce que je suis juif, moi ? Pour qui tu me prends, là ? Ce sont les tiens qui courent derrière les rois. Et d'ailleurs, toi aussi, tu parles de royauté. Mais, dis-moi, pourquoi t'ont-ils amené ici ? Qu'as-tu fait ? Je n'y comprends rien à leurs accusations.* » « *Ma royauté n'est pas de ce monde* » répond Jésus, calmement. « *D'ailleurs, tu le sais bien : je n'ai pas de palais, pas d'armée. Je ne suis pas d'ici.* » Pilate comprend que son pouvoir n'est pas menacé, que ce juif un peu particulier n'a pas de prétention politique, et c'est presque avec sympathie qu'il le relance, quasi sur le ton de la confiance : « *Alors, tu es roi ? Un roi différent, mais un roi. J'ai bien compris, n'est-ce pas ?* » Jésus répond : « *Toi, tu dis que je suis roi. Ce sont tes mots à toi, tes références. Mais moi, je ne suis roi de personne, ni des Juifs, ni de quiconque. Je suis venu dans le monde comme l'humble témoin de la vérité. Dans ton vocabulaire, tu peux appeler ce travail "royal" si tu veux.* »

Pilate est impressionné. Il déteste ce clergé qui lui a livré un innocent par pure

méchanceté. Il va tenter de le libérer. Il espère même apitoyer la foule en le faisant fouetter. Ils ne vont quand même pas mettre à mort un roi couronné d'épines. Alors, il le leur présente : « *Voici l'homme* ».

## « REVIENS-TU DU PRESSOIR ? »

Un homme que saint Jean regarde comme le Christ-Roi à travers la tragédie du Vendredi Saint. Et que le poète Charles Singer interroge : « *Qu'est-il arrivé ?*

*Roi de mon cœur.*

*Ton vêtement est taché.*

*As-tu foulé le raisin,*

*As-tu visité ta vigne,*

*Reviens-tu du pressoir ?*

(...)

*Tu désirais connaître le chant de l'homme,*

*Roi de mon cœur :*

*C'est fait !*

*Crie !*

*Roi de mon cœur.*

*Crie !*

*Ton chant de mort*

(...)

*Où es-tu ?*

*Clown de mon cœur.*

*Ma vie tourne.*

(...)

*Clown de mon cœur.*

*Tu es mon désir.*

*Et mon désir de toi.*

*Me fait mal.*

*Tu m'as séduit.*

*Tu m'as tout pris.*

*Viendras-tu ? » (1)*

Gabriel RINGLET

Charles SINGER, *Paroles pour un prince nu*, Paris, Desclée, 1975. Épuisé.